

DIEU ET L'ÉTAT

Onzième partie: «LA CHUTE DES IDÉALISTES» (*)

L'histoire, dans le système des idéalistes, ai-je dit, ne peut être qu'une chute continue. Ils commencent par une chute terrible, et dont ils ne se relèvent jamais: par le *salto mortale* des régions sublimes de l'idée pure, absolue, dans la matière. Et dans quelle matière! non dans cette matière éternellement active et mobile, pleine de propriétés et de forces, de vie et d'intelligence, telle qu'elle se présente à nous dans le monde réel; mais dans la matière abstraite, appauvrie et réduite à la misère absolue, telle que la conçoivent les théologiens et les métaphysiciens, qui lui ont tout dérobé pour tout donner à leur empereur, à leur Dieu; dans cette matière qui, privée de toute action et de tout mouvement propres, ne représente plus, en opposition à l'idée divine, que la stupidité, l'impénétrabilité, l'inertie et l'immobilité absolues.

La chute est si terrible que la divinité, la personne ou l'idée divine s'aplatit, perd la conscience d'elle-même et ne se retrouve plus jamais. Et dans cette situation désespérée, elle est encore forcée de faire des miracles! Car du moment que la matière est inerte, tout mouvement qui se produit dans le monde, même le plus matériel, est un miracle, ne peut être que l'effet d'une intervention providentielle, de l'action de Dieu sur la matière. Et voilà que cette pauvre Divinité, quasi annulée par sa chute, reste quelques milliers de siècles dans cet évanouissement, puis se réveille lentement, s'efforçant en vain de ressaisir quelque vague souvenir d'elle-même, et chaque mouvement qu'elle fait à cette fin dans la matière, devient une création, une formation nouvelle, un miracle nouveau. De cette manière elle passe par tous les degrés de la matérialité et de la bestialité; d'abord gaz, corps chimique simple ou composé, minéral, elle se répand ensuite sur la terre comme organisation végétale et animale, puis se concentre dans l'homme. Ici, elle semble devoir se retrouver, car elle allume dans l'être humain une étincelle angélique, une parcelle de son propre être divin, l'âme immortelle.

Comment a-t-elle pu parvenir à loger une chose absolument immatérielle dans une chose absolument matérielle; comment le corps peut-il contenir, renfermer, limiter, paralyser l'esprit pur? Voilà encore une de ces questions que la foi seule, cette affirmation passionnée et stupide de l'absurde, peut résoudre. C'est le plus grand des miracles. Ici, nous n'avons pas à faire autre chose qu'à constater les effets, les conséquences pratiques de ce miracle.

Après des milliers de siècles de vains efforts pour revenir à elle-même, la Divinité, perdue et répandue dans la matière qu'elle anime et qu'elle met en mouvement, trouve un point d'appui, une sorte de foyer pour son propre recueillement. C'est l'homme, c'est son âme immortelle emprisonnée singulièrement dans un corps mortel. Mais chaque homme considéré individuellement est infiniment trop restreint, trop petit, pour enfermer l'immensité divine; il ne peut en contenir qu'une très petite parcelle, immortelle comme le Tout, mais infiniment plus petite que le Tout. Il en résulte que l'Être divin, l'Être absolument immatériel, l'Esprit, est divisible comme la matière. Voilà encore un mystère dont il faut laisser la solution à la foi.

Si Dieu tout entier pouvait se loger dans chaque homme, alors chaque homme serait Dieu. Nous aurions une immense quantité de Dieux, chacun se trouvant limité par tous les autres et n'en étant pas moins infini, contradiction qui impliquerait nécessairement la destruction mutuelle des hommes, l'impossibilité qu'il y en eût plus qu'un. Quant aux parcelles c'est autre chose; rien de plus rationnel, en effet, qu'une parcelle soit limitée par une autre, et qu'elle soit plus petite que le tout. Seulement, ici se présente une autre contradiction. Être plus grand et plus petit sont des attributs de la matière, non de l'esprit tel que l'entendent les idéalistes. Selon les matérialistes, il est vrai, l'esprit n'est que le fonctionnement de l'organisme tout-à-fait matériel de l'homme, et la grandeur ou la petitesse de l'esprit dépendent de la plus ou moins grande perfection maté-

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.

rielle de l'organisme humain. Mais ces mêmes attributs de limitation et de grandeur relatives ne peuvent pas être attribués à l'esprit, tel que le comprennent les idéalistes, à l'esprit absolument immatériel, à l'esprit existant en dehors de toute matière. Là il ne peut y avoir ni plus grand, ni plus petit, ni aucune limite entre les esprits, car il n'y a qu'un Esprit: Dieu. Si on ajoute que les parcelles infiniment petites et limitées qui constituent les âmes humaines sont en même temps immortelles, on mettra le comble à la contradiction. Mais c'est une question de foi. Passons outre.

Voilà donc la Divinité déchirée et logée, par infiniment petites parties, dans une immense quantité d'êtres de tout sexe, de tout âge, de toutes races et de toutes couleurs. C'est là une situation excessivement inconmode et malheureuse, car les parcelles divines se reconnaissent si peu au début de leur existence humaine qu'elles commencent par s'entre-dévorer. Pourtant au milieu de cet état de barbarie et de brutalité tout-à-fait animale, ces parcelles divines, les âmes humaines, conservent comme un vague souvenir de leur divinité primitive, elles sont invinciblement entraînées vers leur Tout; elles se cherchent, elles le cherchent. C'est la Divinité elle-même, répandue et perdue dans le monde matériel, qui se cherche dans les hommes, et elle est tellement abruti par cette multitude de prisons humaines, dans lesquelles elle se trouve parsemée, qu'en se cherchant, elle commet folies sur folies.

Commençant par le fétichisme, elle se cherche et s'adore elle-même, tantôt dans une pierre, tantôt dans un morceau de bois, tantôt dans un torchon. Il est même fort probable qu'elle ne serait jamais sortie du torchon, si l'autre divinité, qui ne s'est pas laissée choir dans la matière, et qui s'est conservée à l'état d'esprit pur dans les hauteurs sublimes de l'idéal absolu, ou dans les régions célestes, n'avait pas eu pitié d'elle.

Voilà un nouveau mystère. C'est celui de la Divinité qui se scinde en deux moitiés, mais également infinies toutes les deux, et dont l'une - Dieu le père - se conserve dans les pures régions immatérielles; l'autre - Dieu le fils - se laisse choir dans la matière. Nous allons voir tout à l'heure, entre ces deux Divinités séparées l'une de l'autre, s'établir des rapports continus de haut en bas et de bas en haut; et ces rapports considérés comme un seul acte éternel et constant, constitueront le Saint-Esprit. Tel est, dans son véritable sens théologique et métaphysique, le grand, le terrible mystère de la Trinité chrétienne.

Mais quittons au plus vite ces hauteurs, et voyons ce qui se passe sur la terre.

Dieu le père, voyant, du haut de sa splendeur éternelle, que le pauvre Dieu le fils, aplati, ahuri par sa chute, s'est tellement plongé et perdu dans la matière qu'arrêté à l'état humain il ne parvient pas à se retrouver, se décide à venir à son aide. Entre cette immense quantité de parcelles à la fois immortelles, divines et infiniment petites, dans lesquelles Dieu le fils s'est disséminé au point de ne pouvoir se reconnaître, Dieu le père choisit celles qui lui plaisent davantage, il y prend ses inspirés, ses prophètes, ses hommes de génie vertueux, les grands bienfaiteurs et législateurs de l'humanité : Zoroastre, Bouddha, Moïse, Confucius, Lycurgue, Solon, Socrate, le divin Platon et surtout Jésus-Christ, la complète réalisation de Dieu le fils, enfin recueilli et concentré en une personne humaine; tous les apôtres, saint Pierre, saint Paul et saint Jean, Constantin-le-Grand, Mahomet, puis Grégoire VII, Charlemagne, Dante, selon les uns, Luther aussi, Voltaire et Rousseau, Robespierre et Danton, et beaucoup d'autres grands et saints personnages, dont il est impossible de récapituler tous les noms, mais parmi lesquels, comme Russe, je prie de ne pas oublier saint Nicolas.

Michel BAKOUNINE.
